

Valérie Belin, les visions silencieuses,

24 avril - 28 octobre 2024

Exposition temporaire à la Galerie et au musée des Beaux-Arts

Dossier pédagogique pour les 1^{er} et 2nd degrés



Valérie Belin, *Electra* (série *Super Models*), 2015. Tirage pigmentaire, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles © ADAGP Paris 2023, Valérie Belin

Répondant à l'invitation du MusBA – qui convie régulièrement des artistes contemporains à porter un regard personnel sur ses collections – Valérie Belin propose *Les visions silencieuses*, une exposition monographique d'envergure organisée en partenariat avec la Galerie Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles). Cette artiste est considérée comme l'une des plus importantes de sa génération et l'une des représentantes majeures de la photographie plasticienne.

À travers des images souvent saturées de signes visuels, elle joue sur les codes de la représentation et trouble les frontières entre réalité et imaginaire.

L'exposition s'inscrit dans le prolongement des expositions dédiées par le MusBA aux artistes femmes telles que Suzanne Lafont en 2018 ou la fameuse peintre animalière Rosa Bonheur dont le musée a célébré le bicentenaire de la naissance en 2022.

Valérie Belin a choisi comme sous-titre *Les visions silencieuses* car elle considère que ses images sont silencieuses, elles ne racontent pas spécialement d'histoires. Elles doivent être vues "comme le miroir de fictions sans paroles."

Ses photographies aux formats souvent considérables sont déployées sur les trois niveaux de la Galerie et les deux ailes du musée.

Sommaire

1. Qui est Valérie Belin ? p. 3
2. Les influences de Valérie Belin. p. 3
3. Les axes de travail de l'artiste. p. 5
4. Valérie Belin se raconte. p. 6
5. Techniques de l'artiste. p. 7
6. Les œuvres à la Galerie du Musée. p. 8
7. Œuvres en regard dans les collections permanentes. p. 12
8. Exploitation pédagogique p. 17
9. Bibliographie et sitographie. p. 21

1. Qui est Valérie Belin ?



Valérie Belin © Frédéric Stucin

Née en 1964 à Boulogne-Billancourt, Valérie Belin s'est tournée très tôt vers la photographie lors de ses études au sein de l'École des Beaux-Arts de Versailles, puis à l'École nationale supérieure d'art de Bourges. Également titulaire d'un DEA en philosophie de l'art, elle est d'abord influencée par les différents courants minimalistes et conceptuels, alors en vogue à cette époque, avant de se consacrer au médium photographique à la fois sujet de son œuvre et moyen de création.

Au cœur de son travail, une attention particulière à la lumière et à la matière nourrit ses réflexions. Elle y trouve un terrain propice aux expérimentations pour étudier le corps des choses et des êtres, ainsi que leurs métamorphoses et sublimations.

Avec quarante-sept séries à son actif et des expositions présentées dans le monde entier, Valérie Belin s'est imposée sur la scène internationale. Lauréate du prix Pictet en 2015, elle a été nommée officier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2017. Elle est élue en janvier 2024 à l'Académie des Beaux-Arts (section photographie) et elle obtient la même année, le premier prix du Photo London Master of Photography.

Sa dernière grande exposition *Valérie Belin. L'incertaine beauté du mode* a eu lieu au MUba Eugène Leroy de Tourcoing en 2023.

Valérie Belin en quatre étapes :

- **Années 1990** : Valérie Belin s'interroge sur le corps à partir de l'objet, et s'attache plus particulièrement à la lumière qui traverse sa matière.
- **1999** : la figure humaine apparaît dans son travail (voir p 10, la série *Bodybuilders*). Elle oriente ses recherches sur les questions existentielles et identitaires de l'être.
- **2006** : elle introduit la couleur dans son travail photographique. Elle « déréalise » et trouble ainsi le regard du spectateur.
- **2010** : elle passe de l'argentique au numérique. Elle s'intéresse au cyberspace : êtres robotiques, avatars publicitaires et cyborgs*.

* cyborg : un humain greffé avec de la mécanique, de l'électronique.

2. Les Influences de Valérie Belin

Valérie Belin est influencée par un grand nombre de courants artistiques et d'artistes parmi lesquels des mouvements comme le Baroque, le Pop Art, le surréalisme, le minimalisme, la photographie plasticienne, la Street photographie française et américaine et le concept platonicien de la beauté.

Courants artistiques

Le Surréalisme est un mouvement d'avant-garde, né après la Première Guerre mondiale dans le sillage du Dadaïsme. Transdisciplinaire, il est dominé par la personnalité d'André Breton, auteur du *Manifeste du surréalisme* en 1924. Selon l'écrivain français, l'approche surréaliste réside dans l'exploration de l'inconscient, que ce soit dans l'écriture ou les arts. Par ce recours à la thématique omniprésente du rêve, il réactualise les principes du symbolisme.

[Le surréalisme en 3 minutes](#)

Le Pop Art (popular art) est un mouvement artistique qui émerge après la Seconde Guerre mondiale en Angleterre. Il s'étend rapidement aux États-Unis, dont la société est fortement influencée par l'essor du consumérisme. Ses sujets et ses matériaux sont empruntés au quotidien, à la culture populaire et urbaine (publicité, cinéma, bande dessinée).

Bien qu'il soit réputé « facile », le Pop Art se montre volontiers provocateur, voire politique, et tend à désacraliser l'œuvre d'art en la rendant accessible à tous. Très souvent, les artistes se sont emparés de moyens de production réservés à l'industrie (sérigraphie, peinture acrylique). Andy Warhol fut sa figure de proue, mais ce mouvement compte aussi dans ses rangs Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Jasper Johns, James Rosenquist ou encore Jean-Michel Basquiat et Jeff Koons.

Le minimalisme (ou *art minimal*) est un mouvement de l'art contemporain, apparu au début des années 1960 aux États-Unis, en réaction au lyrisme pictural de l'expressionnisme abstrait et en opposition à la tendance figurative et ironique du Pop Art. Ses chefs de file sont Robert Morris (1931-2018) et Robert Ryman (1930-2019).

Le concept platonicien de la beauté

Le terme grec *kalos*, (beauté), désigne tout ce qui est harmonieux (*sumetron*), c'est-à-dire tout ce dont les parties ne sont pas associées de manière effrayante ou ridicule. Ce qui est beau procure du plaisir à qui le regarde ou le touche, un plaisir esthétique ou érotique (*Philèbe*, 46b- 47b). Pour Platon, c'est par l'amour (Eros) que l'on désire et découvre des choses de plus en plus belles. Dans ce contexte, l'amour est rattaché à la philosophie puisque c'est par le manque et le désir que l'on peut motiver la quête de la connaissance et de la sagesse.

Artistes

Hans Bellmer (1902-1975) est un peintre, photographe, graveur, dessinateur et sculpteur franco-allemand. Le travail de Bellmer est singulier, violent et subversif, mais aussi poétique et sensible. Il propose une réflexion sur le corps et le désir, notamment à travers son œuvre la plus connue *La Poupée*, une sculpture réalisée en 1935-1936 après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, mise en scène dans diverses situations.

En savoir plus : [Galerie Arentthon](#)

Andy Warhol (1928-1987) est un artiste américain et le chef de file du Pop Art. Ses œuvres inspirées par la culture populaire de masse, aux couleurs vives, souvent déclinées en séries, sont l'image même de la postmodernité : ironiques, provocatrices, politiques.

Robert Morris (1931-2018) est un artiste conceptuel, sculpteur, écrivain et chorégraphe américain. Au début des années 60, Robert Morris réalise des objets qui interrogent la perception des formes dans l'espace, dans un sens très proche de ce qu'on appellera l'Art minimal.

En savoir plus : [Robert Morris, l'antiforme](#)

Robert Ryman (1930-2019) est un artiste américain. Son travail s'identifie aux mouvements des œuvres monochromes, au minimalisme et à l'art conceptuel. Ses œuvres sont expressionnistes et abstraites avec des variations autour de la couleur blanche, peintes sur des toiles ou des surfaces en métal.

En savoir plus : [L'expérience Ryman](#)

Hans Richter (1888-1976) est un peintre et cinéaste américain d'origine allemande. Artiste engagé, proche du mouvement communiste, Hans Richter commence au début des années 1920 à peindre, sur rouleau, des rythmes abstraits. En 1941, il se rend aux États-Unis où il se consacre à l'enseignement et au cinéma. Son film *Rêves à vendre* (*Dreams That Money Can Buy*), réalisé de 1944 à 1947, est l'un des classiques du cinéma surréaliste.

Source : [Hans Richter](#)

Walker Evans (1903-1975) est un photographe documentaire américain. Figure majeure de la photographie américaine du 20^{ème} siècle, Walker Evans conserve de sa vocation littéraire le souci d'un regard attentif sur les villes et sur ceux qui y vivent. Par sa portée humaniste et documentaire, l'œuvre qui marque très tôt sa différence avec les courants contemporains influence toute une génération d'artistes.

3. Les axes de travail de l'artiste

- **La série**

En art, **une série** est un ensemble ordonné d'œuvres régies par un thème. Le travail sur la série est une pratique développée par Valérie Belin dès le début de sa carrière. Ce parti pris artistique la contraint à beaucoup **de rigueur et à réduire son champ d'investigation**.

- **La photogénie**

Valérie Belin s'intéresse au sens premier de ce mot. Il renvoie à l'idée de production de lumière et sert à qualifier tout ce qui donne une image nette, bien contrastée, voire qui produit un « effet supérieur à l'effet produit au naturel ». **La photogénie diffère de la beauté car elle provient d'une double médiation** : on ne peut être photogénique que par l'intermédiaire du regard de l'autre et par celui d'un artefact – l'appareil photo ou la caméra.

- **Le corps**

Le corps est omniprésent chez l'artiste. Dans ses séries *Moteurs*, *Bodybuilders* ou *Robes*, elle allie de façon contradictoire, tel un oxymore, l'image d'un objet évoquant un corps, celle d'un corps transformé en objet.

- **L'exception**

Chez Valérie Belin, l'exception ne confirme pas la règle, elle est règle. Elle extrait toujours d'un sujet qui pourrait sembler anodin un aspect qui le fait sortir de l'ordinaire.

- **La mise en scène**

Valérie met en scène les objets et les sujets qu'elle traite. Elle leur confère une importance symbolique.

- **Le rapport au réel**

L'artiste joue avec les stéréotypes (séries *Mannequins* ou *Trans*), et brouille les pistes, entre nature et artifice. Elle produit une impression d'irréalité et de faux-semblants.

- **Entre photo et arts plastiques**

Valérie Belin combine sa pratique photographique avec les arts plastiques, la peinture notamment. Elle confère ainsi à ses œuvres une certaine matérialité. Elle manipule les images. Elle utilise les infimes potentialités des outils numériques pour surexposer, superposer ou passer du noir et blanc à la couleur.

- **Entre réel et imaginaire**

Valérie Belin combine la réalité et l'imaginaire. Grâce aux manipulations et aux transformations numériques, elle invite le visiteur à s'interroger sur le sens des œuvres qu'il regarde. Elle le fait

douter : où est la frontière entre le vrai et le faux ? L'œuvre qu'il est en train de regarder lui raconte-t-elle une histoire ou faut-il en imaginer une ?

- **La notion de simulacre**

Simulacre : « *Qui n'a que l'apparence de ce qu'il prétend être* » (définition Larousse). Cette notion est omniprésente chez Valérie Belin. Elle aborde notamment ce thème dans la série *Michael Jackson* qui interroge la question du mimétisme.

En savoir plus : [Philippe PIGUET, Réflexions sur images, éditions Acte Sud, 2001](#)

4. Valérie Belin se raconte.

Ces extraits d'une interview* de Valérie Belin par Sophie Barthélémy, directrice du MusBA, permettent de comprendre les choix artistiques et le processus créatif de l'artiste.

Sophie Barthélémy : Pourquoi exposer au musée des Beaux-Arts de Bordeaux ?

Valérie Belin : Tout d'abord parce que c'est un musée et que le musée a toujours été un lieu d'inspiration pour les artistes. Il est le trait d'union entre la création contemporaine et l'art des siècles passés.

Par ailleurs, je suis particulièrement attachée à la ville de Bordeaux, mon père y a vécu une partie de sa jeunesse et il s'est passionné pour sa base sous-marine. Je l'ai visitée avec lui bien souvent et j'y ai fait beaucoup de photographies.

Sophie Barthélémy : Comment cette exposition a-t-elle été conçue ?

Valérie Belin : Cette exposition présente mon travail de ces trente dernières années. Elle se compose en fait de deux parties, une exposition personnelle à la Galerie des Beaux-Arts et un accrochage intitulé « Correspondances » dans les collections permanentes du musée.

À la Galerie des Beaux-Arts, il ne s'agit pas d'une exposition rétrospective au sens strict du terme mais plutôt d'une présentation des œuvres que je considère comme les plus « emblématiques » de mon travail, organisées pour former un parcours de visite.

Pour ce qui concerne la section « Correspondances », j'ai choisi onze de mes photographies pour les relations qu'elles me semblaient entretenir avec certaines œuvres du musée. Ces mises en relation peuvent être considérées comme des clés de compréhension de mon travail.

Sophie Barthélémy : Quel est votre processus créatif et la manière dont vous travaillez avec vos modèles ?

Valérie Belin : Je procède par série. Chaque série est un véritable projet qui peut me prendre plus d'un an à réaliser. Il y a la période de l'esquisse, l'expérimentation, la recherche d'images... Puis, vient la décision d'entrer dans le processus de la prise de vue. Il faut rassembler les matériaux pour faire l'image (les modèles, les mannequins, le décor, les objets). Ensuite, vient la phase de la postproduction. C'est le lieu de différentes épreuves, un travail quotidien proche de la peinture, c'est aussi une période de doutes, il faut du temps pour passer du doute à la certitude.

Le choix du sujet est aussi important : miroirs, objets photographiés comme des corps, corps photographiés comme des objets, mannequins factices, modèles vivants, sosies, décors – et plus récemment, natures mortes, portraits et scènes de genre construites comme de véritables tableaux, finissent par former une iconographie personnelle.

* Extraits du dossier de presse de l'exposition.

5. Techniques de l'artiste

- **Argentique**

Ce terme qualifie une photographie obtenue par photochimie : une pellicule sensible est exposée à la lumière et se noircit par l'effet des sels d'argent, puis le développement est réalisé à partir d'un négatif pour permettre le tirage sur papier. Ce procédé est exclusivement utilisé par Valérie Belin jusqu'en 2006.

- **Cadrage**

Cela consiste à donner des limites à la photographie, construire une composition. L'image est prélevée dans un ensemble plus vaste. Ce qui est choisi s'organise dans un cadre, le reste disparaît "hors champ". L'artiste choisit ainsi de photographier son sujet dans un environnement ou au contraire de se concentrer sur un détail, dans un face à-face parfois frontal.

- **Couleur**

Valérie Belin utilise la couleur à partir de 2006, non pas pour son naturalisme mais pour « déréaliser » et s'approprier un sujet. Elle en modifie le rendu, accentue ou atténue une tonalité, ajoute un filtre coloré à une image, irise ou au contraire « électrise » une couleur (voir la série *Corbeilles de fruits* au sous-sol de l'exposition). Tel un peintre, elle cherche le ton, aménage des contrepoints et crée des décalages.

- **Image**

Les photographies ne sont pas des descriptions neutres et objectives d'un sujet, elles ne sont pas documentaires. Elles résultent d'une fabrication conçue à partir d'une idée préexistante, une prise de vue en studio selon un éclairage, un point de vue, un cadrage choisi. Cette quête plastique qui se prolonge au-delà du studio au moment de la retouche, aboutit à la création d'une image.

- **Noir et blanc**

Valérie Belin explore avec le noir et blanc les effets de lumière, de brillance et de matière, ainsi que certains procédés de modification ou d'inversion des valeurs chromatiques comme la solarisation. Par le décalage qu'il opère avec le réel, le noir et blanc est un choix autant conceptuel qu'esthétique pour l'artiste.

- **Numérique**

Diffusée dans les années 1980 et utilisée par Valérie Belin à partir de 2006, la prise de vue numérique est obtenue au moyen d'un capteur électronique et des techniques de traitement d'image sur ordinateur comme le logiciel *Photoshop*. Elle apporte une plus grande liberté au photographe, au moment de la prise de vue comme de la retouche, enrichissant le travail des couleurs notamment.

- **Précision**

La photographie de Valérie Belin est comparée à une « *chirurgie plastique du monde* » (Quentin Bajac) tant le rendu des détails est minutieux, parfois jusqu'à donner la sensation d'un excès d'informations. La netteté obtenue par la mise au point et la grande profondeur de champ, annule la profondeur et le flou. Tous les détails sont traités sur le même plan et avec la même précision.

- **Retouche**

Après la prise de vue, la photographe retouche ses clichés en laboratoire, parfois avec l'aide d'un monteur professionnel. La couleur, la lumière et les ombres peuvent être modifiées et des éléments exogènes ajoutés par la surimpression. Pour l'artiste, il ne s'agit pas tant de corriger ou de falsifier une image que de la révéler par un long travail de recherches et de tentatives plastiques.

- **Solarisation**

La solarisation d'une émulsion photographique est une inversion partielle ou totale des densités d'une image qui intervient après une très forte surexposition. On obtient ainsi une photographie à tonalités inversées.

- **Surimpression**

La retouche permet de superposer plusieurs photographies ou documents (page de magazine, image vectorielle, etc.). Valérie Belin qualifie cette composition de « feuilletage d'images » : « je superpose, je retire, je rajoute, un peu comme un peintre qui reprend le tableau chaque matin à l'atelier ». La surimpression trouble et enrichit la photographie initiale, elle invite à de multiples lectures de l'image.

Source : [Dossier Pédagogique Valérie Belin Muba Tourcoing](#)

6. Les œuvres à la Galerie du Musée

L'exposition est déployée à la Galerie et dans les deux ailes du musée. Au musée, des œuvres de Valérie Belin dialoguent avec des peintures de la collection permanente.

Sélection de quelques œuvres et séries :

Galerie du Musée - Rez-de-chaussée



Electra appartient à la série *Super Models* qui se compose aussi d'Ananké, Aura, Isthara, Junita et Saffron.

Ces noms sont ceux de plusieurs déesses de diverses religions et de vedettes de la télévision. Pour les incarner, l'artiste a photographié des mannequins de vitrine en fibres de verre dont les images sont extraites du catalogue de mode Adel Rootstein*.

Elle utilise la **technique de la sublimation** : elle superpose l'image du mannequin avec un motif géométrique circulaire qui semble se dupliquer à l'infini comme dans un jeu de miroirs.

Cette œuvre a été choisie comme motif de l'affiche de l'exposition bordelaise.

*Adel Rootstein (1930-1992) était un créateur de mannequins britannique responsable de designs haut de gamme vendus dans le monde entier. [Collections Rootstein](#)

En savoir plus : [Valérie Belin, Super Models](#)

Valérie Belin, *Electra (Super Models)*, 2015, tirage pigmentaire, 173 x 130 cm (non encadré)
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



La série *Heroes* est composée de huit portraits de jeunes femmes maquillées dans un style qui s'inspire en partie des codes de la représentation théâtrale et du mime.

Les motifs graphiques du visage de la série *Heroes* lui donnent l'apparence d'un masque. Ils résonnent avec les motifs de l'arrière-plan : néons, éléments architecturaux, affiches publicitaires. Valérie nous laisse ainsi penser que son sujet est la vedette d'un film. Cette « tête d'affiche » passe du 3 D (le personnage en relief) au 2 D (le fond en aplat).

Dans cette série, Valérie Belin interroge l'artificialité et la mascarade.

En savoir plus : [Valérie Belin, Heroes](#)

Valérie Belin, *Lady Heart (Heroes)*, 2022, tirage pigmentaire, 173 x 130 cm (non encadré)
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Comme l'artiste du Pop Art Roy Lichtenstein (1923-1997), Valérie Belin explore ici l'univers des *comics*, les BD américaines des années 50/60. Grâce à l'usage de filtres, les motifs des *comics* se superposent au visage du sujet. Ils forment un joyeux chaos qui sature l'espace du personnage, comme enfermé dans un monde clos.

Dans cette série intitulée *All Star*, l'artiste s'interroge sur l'enfermement psychologique de ses modèles.

En savoir plus : [Valérie Belin, All Star](#)

Valérie Belin, *Confessions of The Lovelorn (All Star)*, 2016, tirage pigmentaire, 173 x 130 cm (non encadré)
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Galerie - 1^{er} étage



Le culturisme, ou bodybuilding en anglais, est une discipline et un art de la performance qui consiste principalement à surdévelopper sa masse musculaire dans un but esthétique puis à l'exhiber en exécutant des poses plastiques codifiées, isolément ou enchaînées dans une chorégraphie.

« Dans cette série, le corps apparaît comme un matériau plastique, manipulable et transformable jusqu'à la déformation. À la frontière entre corps humain et objet d'exposition, ces êtres de chair évoquent une forme d'aliénation de soi par une pratique corporelle façonnée par les médias et où la photogénie devient monstruosité. »

Source : [Valérie Belin, Bodybuilders I](#)

Valérie Belin, *Bodybuilders I (Bodybuilders I)*,
1999, tirage pigmentaire, 161 x 125 cm (non encadré),
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de
l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Les portraits de la série *Michael Jackson* sont ceux des sosies de la star américaine décédée en 2009.

Par sa propension à se transformer, la star n'était, selon l'artiste, qu'une copie de lui-même.

On a ainsi du mal à distinguer le vrai du faux dans ce simulacre de la représentation.

En savoir plus : [Valérie Belin, Mickael Jackson](#)

Valérie Belin, *Michael Jackson #3 (Michael Jackson)*,
2003, tirage argentique, 100 x 80 cm (non encadré)
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de
l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles



Valérie Belin, *Sans titre (Métisses II)*, 2008, tirage pigmentaire, 157 x 125 cm (non encadré) © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Ce portrait appartient à la série *Métisses II* qui fait suite à la série *Modèles II* qui date de 2006.

Grâce au protocole qu'elle met en place : lumière forte et dirigée sur le sujet, fond noir, absence d'expression du visage, Valérie Belin esthétise son modèle métissé pour le faire correspondre au canon de la beauté occidentale.

En savoir plus : [Valérie Belin, Métisses](#)



Valérie Belin, *Sans titre (Mannequins)*, 2003, tirage argentique, 100 x 80 cm (non encadré) © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Ces visages sont les « portraits » de mannequins en celluloïd. Ce qui a tout d'abord attiré l'artiste est l'aspect hyperréaliste des mannequins, qui sont moulés sur de vrais corps.

Elle souligne l'ambivalence entre la réalité et l'illusion. S'agit-il de femmes ou d'objets ?

En savoir plus : [Valérie Belin, Mannequins](#)

Galerie - Sous-sol



Valérie Belin, *Sans titre (Corbeilles de fruits)*, 2007, C-print, 180 x 205 cm (non encadré)
© ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Cette série a été conçue en correspondance avec des œuvres du peintre Edouard Manet (1832-1883) à l'occasion d'une exposition au musée d'Orsay en 2008-2009. Valérie Belin s'intéresse à l'art de Manet et à la "présence muette des choses" que l'on retrouve dans ses natures mortes. Comme lui, elle apprécie les motifs de la vie ordinaire tels qu'un panier de fruits, un citron ou une asperge.

Elle utilise une lumière très forte proche de celle que le Caravage (1571-1610) employait dans ses clairs-obscurs et elle sature ses couleurs. On se demande ainsi si ces fruits sont réels ou factices.

Source : [Valérie Belin, Corbeilles de fruits](#)

7. Œuvres en regard dans les collections permanentes

Aile Lacour (du 15^{ème} au 18^{ème} siècle) :

- Van Dyck Anton, *Portrait de Marie de Médicis*, 1631
- Valérie Belin, *China Girl - Sterling Silver Jug*, 2018
- Gysbrechts Cornelis Norbertus, *Vanité*
- Valérie Belin, *Still Life With Pearls*, 2014
- Hardimé Simon, *Vase de fleurs*, 18^{ème} siècle
- Valérie Belin, *Bouquets*, 2008
- Tischbein Johann Friedrich August, *Portrait de la princesse d'Orange-Nassau*, 1788
- Valérie Belin, *Modern Royals – Portrait of June*, 2020

Aile Bonheur (du 19^{ème} au 20^{ème} siècle)

- Vibert Jehan Georges, *Narcisse*, 1864
- Valérie Belin, *Voitures*, 1998
- Delaunay Jules-Elie, *Ophélie*, 1882
- Valérie Belin, *Black Eyed Susan I- Velvet Centaurea*, 2010
- Tournès Etienne, *Femme se coiffant*, vers 1891
- Valérie Belin, *Robes*, 1996
- Marquet Albert, *Nu dit «Nu fauve»*, 1898
- Valérie Belin, *Super Models – Aura*, 2015
- Hausmann Raoul, *Psychogramme*, 1917
- Valérie Belin, *Heroes, Portrait as a clown – The Girl who Never Died*, 2022

- Lhote André, *Femme accoudée (Portrait d'Anne F. ? étude)*, 1928
- Valérie Belin, *Painted Ladies – Lady Stroke*, 2017
- Dufy Raoul, *Nu dans l'atelier*, 1944
- Valérie Belin, *Bob – Bob#5*, 2012

AILE LACOUR (du 16^{ème} au début du 19^{ème} siècle)



Cornelis Norbertus Gysbrechts, *Vanité*, 17^e siècle, huile sur toile © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval



Valérie Belin, *Still Life with Pearls (Still Life)*, 2014, tirage pigmentaire, © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courteys de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Les vanités appartiennent au genre de la nature morte. Elles se développent aux Pays-Bas à partir du 17^{ème} siècle. Elles représentent la vie humaine au moyen de motifs symboliques destinés à mettre en évidence son inconsistance et sa fragilité.

Il s'agit de donner la vision parfaite scrupuleuse de la réalité concrète que l'on imite fidèlement. Transparence, éclairage nuancé, clair-obscur, équilibre, harmonie et silence deviennent des préoccupations majeures ; tout comme les représentations de la destinée, du temps, du renoncement aux biens terrestres, la conscience du temps, la fragilité de l'existence et des biens. Il s'agit, à travers divers objets, de symboliser la médiation sur la mort, la rédemption, les vanités du monde et la notion du temps.

Chaque élément pictural devient alors matière à analyse. Le crâne évoque logiquement la mort, c'est-à-dire l'abandon de l'enveloppe charnelle.

Cette œuvre appartient à la série des natures mortes contemporaines composées par l'artiste. Parmi les objets sans valeur d'usage qu'elle a rassemblés, le plastique domine.

« Chacune porte le titre d'un objet insignifiant qui la compose, choisi un peu au hasard : un plat, une figurine d'animal, un miroir, un bol, des perles, un vase, un masque, des chaussures, des gants... » Les objets inutiles qu'elle a sélectionnés incarnent la consommation de masse alors qu'au 17^{ème} siècle les motifs des vanités symbolisaient les richesses de la nature (gibiers, fruits...). « Ces photographies revendiquent pleinement leur appartenance au genre de la nature morte, de la vanité et du *memento mori* (« souviens-toi que tu vas mourir »). »
– Valérie Belin

En savoir plus : [Valérie Belin, lauréate du prix Pictet](#)



Johann Friedrich August Tischbein, *Portrait de la princesse Frédérique Louise Wilhelmine d'Orange-Nassau*, 1788, huile sur toile © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval.



Valérie Belin, *Portrait of June (Modern Royals)*, 2020, tirage pigmentaire, © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles

Valérie Belin met en correspondance son *Portrait of June* avec celui d'une princesse batave. Elle s'intéresse au portrait d'apparat et aux attributs liés à ce type de représentation (le luxe, les vêtements, le raffinement...). Elle trouve que les deux femmes ont des points communs. Elles prennent la pose, l'une est assise et l'autre s'appuie sur un fauteuil. Leurs regards s'adressent au spectateur. À la différence de la princesse, la *Modern Royal* ne porte pas de titre, c'est un personnage de fiction.

Le portrait d'apparat, qui connut son apogée au cours du Grand Siècle, gagna au siècle suivant la noblesse de robe et la grande bourgeoisie. Ce type de portrait exclut toute spontanéité du modèle et participe à l'expression de la puissance et à la renommée du personnage central.

Les vêtements et les objets permettent d'identifier le modèle socialement (une princesse) et humainement (son goût pour la musique et les arts). L'effet de richesse est renforcé par les textures et les matières luxueuses associées aux éléments du décor.

Ici, l'artiste met l'accent sur la précieuse ornementation du large chapeau de la princesse : la soie rayée blanche et mauve qui le recouvre est rehaussée d'une grande écharpe blanche et de deux plumes d'autruche.

« La série *Modern Royals* comprend onze portraits de femmes, personnages de fiction mais néanmoins désignés par leur prénom, posant assises sur une sorte de sofa. Le titre donné à cette série suggère qu'il pourrait s'agir de célébrités ou de « femmes du monde » et que ces photographies contribuent à l'illustration d'une romance.

Chaque portrait est la représentation de personnalités différentes, jouées en studio par la même « femme-modèle », mais qui se différencient les unes des autres par la parure (la robe, la coiffure et les bijoux montrés de manière ostensible), et aussi par la pose et l'attitude, donnant paradoxalement à chaque portrait l'impression mêlée d'une étrange singularité et similarité. » – Valérie Belin

En savoir plus : [Valérie Belin, Modern Royals](#)

AILE BONHEUR (19^{ème} et 20^{ème})



Jules-Élie Delaunay, *Ophélie*, 1882, huile sur bois © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval



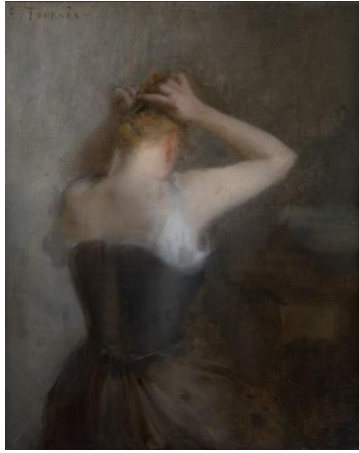
Valérie Belin, *Velvet Centaurea (Black Eyed Susan)*, 2010, tirage pigmentaire © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

Valérie a été attirée par ces deux portraits en raison de leur analogie formelle (portrait féminin) et de leur thème (floral). Cette juxtaposition des deux portraits se présente comme une évidence sur le thème de la beauté. La différence est dans le regard (de face dans le cas d'*Ophélie*, de biais dans le cas de la *Black-Eyed Susan*). Le thème de la noyade les rapproche : le suicide pour Ophélie et la disparition dans les fleurs pour *Velvet Centaurea*.

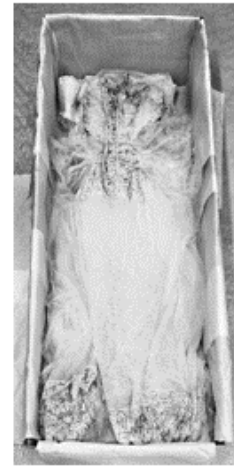
Ophélie (Ophelia dans la version originale) est un personnage présent dans la tragédie *Hamlet* du dramaturge anglais William Shakespeare. C'est une jeune femme noble du Danemark, fille de Polonius, sœur de Laërte et future épouse du prince Hamlet, qui, en raison des actes de ce dernier, se retrouve dans un état de folie qui la conduit finalement au suicide par noyade.

« La série *Black-Eyed Susan* fait référence à la codification de la beauté féminine dans les années 50. Elle se définit par des formes rigides, artificiellement « montées » (coiffure, bijoux, maquillage), et rappelle certaines icônes conventionnelles de l'époque. Mais la fusion est telle entre la figure et le végétal, que le stéréotype se dissout dans un afflux organique et liquide : l'icône révèle le mystère et le charme d'un être qui éclot. » – Valérie Belin

En savoir plus : [Valérie Belin, Black Eyed Susan](#)



Étienne Tournès, *Femme se coiffant*, vers 1891, huile sur toile © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photo F. Deval



Valérie Belin, *Sans titre (Robes)*, 1996, tirage argentique © ADAGP Paris 2024, Valérie Belin, Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nathalie Obabia, Paris/Bruxelles.

« Le portrait de femme se coiffant » est un thème intimiste récurrent dans la peinture de la fin du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle. J'ai choisi de lui opposer les photographies de robes en dentelle de Calais que j'ai réalisées au Musée des beaux-arts et de la dentelle de Calais en 1996.

Le corps « présent » (de dos) dans la peinture de Tournès renvoie au corps « absent » dans mes photographies de robes. La robe (qu'on voit dans la peinture de Tournès et qui est « l'enveloppe » du corps de la femme) est le trait d'union entre ces deux moments de l'existence – la vie dans la peinture de Tournès, le souvenir de la vie dans la photographie de robe que j'ai réalisée. »

- Valérie Belin

Les premières recherches de Valérie Belin sur la problématique du « corps » se sont matérialisées par la photographie de robes. Sorte de métaphore de l'absence toute entière, la robe forme une dépouille, une chrysalide de tissus encore gonflée de l'ancienne présence, jusqu'à devenir l'image du corps lui-même.

Ce travail tend à devenir un point de jonction entre deux contraires, cherchant presque à les confondre : transformer le vide en plein, le néant en présence. Il donne à voir, en filigrane des tissus fatigués et désormais hors d'usage, d'autres histoires – celle de la création de pièces de haute couture, celle d'une collection muséale, d'une fiction romanesque. »

– Valérie Belin

En savoir plus : [Valérie Belin, Sans titre \(Robes\)](#)

8. Exploitation pédagogique

Cycles 1 à 3

Préparer la visite de l'exposition et donner envie de s'y rendre...

- Connaissez-vous déjà le MusBA ? Que peut-on y voir ?
- Observer attentivement l'affiche de l'exposition et en extraire les informations essentielles.

Trier les informations pour répondre à diverses questions avant de visiter l'exposition :

- Quel est le titre de l'exposition ?
- Quelle est sa durée ?
- Qui est Valérie Belin ? Décrivez le métier de photographe.
- Connaissez d'autres femmes artistes ?
- Rencontrer des femmes peintres au MusBA : Lavinia Fontana, Marianne Loir, Rosa Bonheur, Berthe Morisot, Mary Cassatt, Marie Laurencin.

S'informer

- Se renseigner sur le Pop Art et l'art minimaliste qui ont inspiré Valérie Belin. (voir p 4)
Connaître des artistes qui ont travaillé sur les œuvres en séries et la sérigraphie :
[La loi des séries](#)

Se renseigner sur l'histoire de la photographie :

- **La photographie argentique**

La chambre noire était déjà connue par Aristote (384-322 av. J.-C.), par le savant arabe Ibn Al-Haytham (965-1038) et par Léonard de Vinci (1452-1519). On peut la considérer comme l'ancêtre des appareils photographiques. Elle est constituée par une boîte fermée, étanche à la lumière, dont une des faces est percée d'un tout petit trou, le sténopé. L'image inversée d'un objet éclairé, placé à l'extérieur devant le trou, se forme sur la paroi opposée. Elle fut employée par de nombreux artistes, comme Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto (1697-1768).

- **Les premières photographies :**

En 1826, le Français Nicéphore Niépce (1765-1833) réussit à fixer une image dans une chambre noire grâce à une plaque d'étain polie, recouverte d'une solution de bitume de Judée et d'essence de lavande. Son invention est rapidement perfectionnée par Jacques Daguerre (1797-1841) dont les premiers daguerréotypes sont réalisés en 1837. En 1839, Daguerre fixe une épreuve directe positive.

- **Les photographies en couleur :**

En 1841, Fox Talbot (1800-1877) invente le négatif qui permet la multiplication de tirages positifs. La méthode des trois couleurs est au cœur de pratiquement tout système chimique ou électronique de traitement de la couleur. Elle est suggérée par le physicien écossais James Clerk Maxwell (1831-1979) en 1855 dans un article sur la vision des couleurs. La première photographie couleur à utiliser le procédé de Maxwell fut prise par Thomas Sutton (1819-1875) en 1861. Les premiers flashes furent mis au point en 1887.

- **La photographie numérique :**

La photographie numérique recouvre l'ensemble des techniques permettant l'obtention d'une photographie via l'utilisation d'un capteur électronique comme surface photosensible, ainsi que les techniques de traitement et de diffusion qui en découlent. On l'oppose à la photographie argentique.

Des ressources et exemples de pratiques pour faire la classe :

[Ressources photographiques Blogart 33](#)

- [L'éducation à la photographie et à l'image.](#)
- [Les programmes d'enseignements en vigueur](#) accordent une réelle place à la photographie à l'école, au sein de l'enseignement des arts plastiques et visuels.
- Programmer dans le PEAC de chaque élève des situations de pratique artistique en lien avec la rencontre d'œuvres photographiques et la lecture d'images
- Education du regard sensible et réfléchi : Utiliser régulièrement des [outils simples, tels des lorgnettes ou petites fenêtres de cadrage](#) : télécharger ici la fiche illustrée avec exemples de situations
- Pistes et activités autour de notions spécifiques liées aux choix décisifs et subjectifs de la prise de vue :
- Apprendre à [observer, cadrer, choisir un point de vue](#)
- [Pistes pour une progression autour du portrait photographique](#)
- [Cadrages, points de vues](#) : autour d'objets du quotidien, mises en place en fin de cycle 3 (groupe InSitu, Espace pédagogique arts plastiques de l'académie de Nantes – août 2013)
- Échelle des plans, netteté, format, lumière, hors champ...
- [Photo-mystère](#). Comment prendre conscience qu'une photographie peut être une démarche artistique – cycle 3 (groupe InSitu, Espace pédagogique arts plastiques de l'académie de Nantes)
- [De l'objet banal à la « photo artistique »](#). Apprendre à regarder un objet, à le transfigurer par la photographie – cycle 3 (groupe InSitu, Espace pédagogique arts plastiques de l'académie de Nantes)
- Traitement de l'image photographique (photomontages, retouches) par des moyens plastiques variés : découpage/collage, mise en couleur, en N&B... et/ou mobilisation des outils numériques (logiciel spécifique simple).

Se documenter sur l'histoire du maquillage

Le maquillage comme les cosmétiques sont très anciens, probablement utilisés dès la Préhistoire pour pratiquer des rites chamaniques, des cultes funéraires ou de la fertilité.

Dans l'Égypte ancienne, améliorer son apparence relevait aussi d'un sens spirituel. Après la mort, les cosmétiques devaient créer une apparence juvénile et fertile, jugée essentielle pour renaître dans l'au-delà. Utilisé par les deux sexes, le maquillage possédait également des vertus plus terre à terre. Le fard à paupières noir (khôl) permettait d'éloigner les mouches, de protéger des rayons aveuglants du soleil et de jouer un rôle de désinfectant.

Dès le 13^{ème} siècle, les nobles utilisaient du fond de teint*. Au 16^{ème} siècle, les femmes se poudraient à la céruse et à l'ocre rouge et se coloraient les lèvres avec un mélange de teinture de cochenille. Durant le Grand Siècle (17^{ème}), le maquillage était utilisé dans toutes les classes sociales. Les classes les plus aisées privilégiaient par préciosité des fards à base de poudre d'or, d'argent, de pierres précieuses. Les manuels de civilité recommandaient de ne pas ouvrir la bouche, symbole d'oralité et d'animalité pour cacher les dents gâtées depuis l'introduction du sucre en Occident. L'apparition du cinéma au 20^{ème} siècle contribua au retour du maquillage. Après la Seconde Guerre mondiale, les femmes accédèrent au marché du travail. Le maquillage redevint un langage social. Les femmes devaient se maquiller pour travailler au bureau. L'industrialisation du maquillage et l'essor des grands magasins répandirent son utilisation.

Dans les années 1970, les féministes, les hippies et les écologistes contestèrent le maquillage. Aujourd'hui, les punks, les gothiques, les kawaii (mignons) au Japon se singularisent et l'utilisent autrement.

* En complément : visionner le reportage sur l'exposition temporaire *Le bain et le Miroir*, musée de Cluny/Ecouen, 2009 sur les objets liés à l'hygiène et à la beauté au Moyen-Âge.

[Exposition Le bain et le miroir](#)

Pratiquer, expérimenter

- **Sur la technique de la surimpression** : travailler sur un selfie et l'enrichir avec différentes techniques picturales. Utiliser ensuite un logiciel de retraitement de l'images en version gratuite tel que *Photofiltre* ou *Gimp* ou une application gratuite sur une tablette pour retoucher l'image et travailler sur la superposition de filtres. Imprimer la photographie modifiée et organiser une exposition d'autoportraits.
- **Sur le thème des natures mortes** : S'inspirer de l'œuvre *Still Life with Pearls (Still Life)*. Récupérer des objets du quotidien ou des jouets et les disposer sur une table. Les prendre en photo en gros plan et retravailler numériquement l'image pour exagérer les nuances colorées de chaque élément. Organiser un accrochage des productions de natures mortes ;
- **Sur le thème de l'égalité femmes-hommes** : Découper et coller en les interchangeant les corps et les têtes des *Bodybuilders* et des *Super Models*. Organiser une présentation des nouveaux personnages hybridés. S'interroger sur l'utilisation dans la publicité de l'image des hommes pour magnifier la force et de celle des femmes pour vanter l'élégance et la beauté. Organiser un débat pour déconstruire les stéréotypes masculins et féminins encore très souvent présents dans les médias et sur la toile.
- **Sur le thème de la nature** : Récupérer des fleurs printanières et composer un portrait éphémère à partir de reproductions des œuvres de la série *Black-Eyed Susan*.
- **Écrire un texte descriptif** : Rédiger un portrait physique et moral d'un personnage à partir d'une œuvre figurative de Valérie Belin.
- **Sur le thème de la ressemblance et du portrait en série** : Observer attentivement les sosies de la série *Michael Jackson #3*. Récupérer une veste d'uniforme, une perruque et du maquillage et prendre la pose comme les sosies du compositeur de *Thriller*. Organiser une séance de photographies de modèles en cadrant uniquement le buste et en faisant prendre aux modèles la même pose que les sosies du roi de la Pop. Utiliser des spots pour renforcer la lumière. Répartir les rôles et les interchanger : les modèles, le(la) photographe, l'éclairagiste, le(la) maquilleur(se).

S'appropriier des connaissances culturelles

- Commencer à s'approprier le vocabulaire des techniques de Valérie Belin. (voir p 7 et 8)

Dans les questionnements du programme arts plastiques du cycle 4 :

La représentation ; images, réalité et fiction

- Avec plus particulièrement le point sur la ressemblance :

Le rapport au réel et la valeur expressive de l'écart en art ; les images artistiques et leur rapport à la fiction, notamment la différence entre ressemblance et vraisemblance.

La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre

- Les représentations et statuts de l'objet en art : la place de l'objet non artistique dans l'art ; l'œuvre comme objet matériel, objet d'art, objet d'étude."

Source : [BO cycle 4](#)

L'œuvre de Valérie Belin vient questionner :

- Le portrait
- Le genre
- Les archétypes
- La série
- La photographie
- Le noir et blanc
- Le rapport entre l'argentique et le numérique
- Le format
- La surimpression
- La profondeur de champ/planéité

Quelques problématiques

- La série chez Valérie Belin, plus que la question du temps, pose la question d'épuiser le sujet et de l'objectiver. Mais une photographie peut-elle être objective ?
- Dans les photographies de Valérie Belin, que reste-t-il du punctum* si cher à Roland Barthes qui permet de s'identifier à la photographie ?
- La perte du punctum, déclenche un autre rapport à la photographie. Vers quelle réalité nous renvoient les photographies de Valérie Belin ?

Punctum* : Le punctum d'une photo est un détail, un objet partiel qui lance le désir au-delà de ce que l'image donne à voir.

Faire un lien avec les collections permanentes : Travailler à partir des œuvres du MusBA

- Quelles sont les fonctions du portrait dans l'histoire des arts ?
- Repérer différents types de portraits du MusBA et les classer.

[Dossier sur le portrait BNF](#)

[Dossier sur le portrait ministère de la culture](#)

- Qu'est-ce qu'une nature morte, qu'est-ce qu'une vanité ?
- Repérer les différentes natures mortes du MusBA et les classer chronologiquement.

9. Bibliographie et sitographie :

Walter Benjamin, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité*, texte de 1939/1955, éditions Gallimard, 2008.

Roland Barthes, *La chambre claire, notes sur la photographie*, 1980, Gallimard. Le coffret : photo, l'intégrale coffret 3DVD édité par ARTE

Susan Meiselas, *Eyes Open*, 23 idées photographiques pour enfants curieux, éditions Delpire, 2021

[Radio France, les chemins de la philosophie](#)

[Valeriebelin.com](#)

[Dossier pédagogique Valerie Belin MuBA Tourcoing](#)

[Œuvres en ligne du MusBA](#)

[L'art minimal, dossier pédagogique](#)

[Dossier pédagogique le Pop art centre Pompidou](#)

<http://www.surlimage.info/ecrits/index.html>

Dossier pédagogique co-rédigé par les enseignants mis à disposition au MusBA,
jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr et Corinne.Barthelemy@ac-bordeaux.fr

